

La décroissance (II)

*Vers une société d'abondance frugale
Contresens et controverses*

*D'après **Serge Latouche**,*

Contributeur historique de la « Revue de MAUSS »

*Professeur émérite à la faculté de droit, économie et gestion Jean
Monnet (Sceaux) de l'Université Paris-Sud,*

*Directeur du Groupe de recherche en anthropologie, épistémologie de la
pauvreté (GRAEEP)*

Société d'abondance frugale

Ni croissance ni austérité

Comment la décroissance va résoudre les problèmes immédiats de nos états

La faillite de la société de croissance à nous promettre un bonheur pour tous nous interroge : les revenus sont distribués de manière très inégale et toujours dans l'insatisfaction générale, ce qui fait des gens d'excellents consommateurs (comme le savent les publicitaires). La société de décroissance se propose de faire le bonheur de tous par auto-limitation.

Nos gouvernants ne voient de solution aux crises que dans l'austérité ou la croissance. La première nous conduit dans une impasse miséreuse, la seconde vers une calamité pour la planète. Le pire serait la combinaison des deux, car elle signifie la relance pour le capital et l'austérité pour tous, celle qui prive du superflu ET d'une part toujours plus importante du nécessaire. Mais la seule relance keynésienne n'est pas souhaitable, car la planète ne pourra la supporter.

Dans une société de décroissance, le problème de la dette publique ne se pose pas : les budgets sont équilibrés, la fiscalité issue d'une imposition directe progressive plus juste couvre les dépenses; cette progressivité pourra aller jusqu'à 100%. La fiscalité indirecte sera maintenue pour frapper le mésusage des ressources naturelles, des biens et des services, selon Paul Ariès. Les tarifs de l'eau, du gaz, de l'électricité, du téléphone, seront progressifs. Un impôt sur le patrimoine complètera le dispositif. Si les dépenses dépassent les recettes, l'émission d'une monnaie n'est pas taboue. L'emprunt de l'état sur les marchés financiers sera évité. La dette publique sera répudiée (ce qui lèse banquiers et spéculateurs, mais aussi petits épargnants). Le recours à la planche à billets, donc une inflation contrôlée, est préconisé. La recherche de l'emploi pourra être faite par une relocalisation des activités utiles, une reconversion des activités parasites (publicité) ou nuisibles (nucléaire, armement), et une réduction significative du temps de travail. La croissance du bien-être est la voie royale de la décroissance. Ce programme ne peut donner lieu qu'à des incompréhensions, des contresens, qu'il faut affronter, et des objections, des controverses, qu'il faut expliquer.

La décroissance : CONTRESENS

Entre croissance négative et projet de décroissance

L'état stationnaire ou la croissance zéro

Contre la science, donc technophobe

Le retour à la bougie

Le retour à un ordre patriarcal communautaire

Décroissance égale chômage

Incompatible avec la démocratie

Soluble dans le capitalisme?

De droite ou de gauche?

18 thèmes abordés, 9 de contresens, pour en finir avec les détracteurs, 9 de controverses pour approfondir les explications. Toutes les questions ne seront pas épuisées, comme : faut-il un parti de la décroissance? La décroissance est-elle un humanisme?

Nous n'avons pas retenu l'opposition entre décroissance et développement durable, cette dernière étant historiquement à l'origine du mouvement des décroissants, avant que de sombrer comme aporie dans le deuxième principe de la thermodynamique.

Confusion entre croissance négative et projet de décroissance

« La décroissance, on y est déjà ! »

- Ne pas croître n'est pas décroître
- Croissance négative = recul du PIB

Rien de pire qu'une société de croissance sans croissance

- Aucun accompagnement, aucune promotion sociaux
- Pas de rupture avec la spirale du déficit ou du remboursement de la dette
- Creusement des inégalités, rationnement forcé
- Radicalisation des idées des gouvernants

Confusion classique entre décroissance et croissance négative. « Décroître, comme disait José Bové, n'est pas reculer dans l'ornière, mais en sortir d'un pas de côté pour éviter d'aller dans le mur ». La décroissance est un projet alternatif au phénomène de croissance négative. Elle sort de la société de consommation, elle est une cure d'amincissement volontaire quand l'autre est une hyperconsommation qui aboutit à l'obésité et l'éclatement.

Rien de pire, il est vrai, qu'une société de croissance sans croissance, tant sur le plan social, que sur celui de la dette ou des déficits. L'inégalité est un moteur de la croissance, et elle seule peut la rendre supportable, en ce sens de promesse d'abondance pour atténuer la détresse du pauvre. André Gorz: « la croissance négative signifie stagnation, chômage, accroissement des inégalités. La croissance est promesse, la non-croissance condamnation à la médiocrité sans espoir ». Ce qui nous guette est un rationnement forcé par l'argent, entraînant des conflits planétaires, et une radicalisation vers le fascisme ou la xénophobie, dont nous voyons aujourd'hui les prolégomènes.

Smith, Malthus, Ricardo, Mill



Ainsi, selon Adam Smith, le développement des capitaux combiné à un accroissement de leur concurrence fera baisser le profit jusqu'à l'arrêt. Pour Malthus, les rendements décroissants agricoles entraînent une baisse de la rente foncière et une baisse du taux de profit aboutissant à l'état stationnaire, dans laquelle la masse des travailleurs a un avenir sombre, tout excédent de population entraînant les conflits. Mill au contraire estime, en étendant le concept des rendements décroissants à l'industrie, que l'état stationnaire mettra fin aux malheurs, au stress et au bouleversement perpétuel. C'est presque une vision de la décroissance sereine, proche de la frugalité joyeuse d'Illich ou de Gorz. Les rendements décroissants ne seraient rien d'autre que la finitude de la nature. Cependant, la contre-révolution néo-libérale n'en prend pas le chemin. Le capitalisme semble incompatible avec le blocage de son propre système, et par le principe de substituabilité (c'est-à-dire qu'une quantité accrue d'équipements, de connaissances et de compétences prendra naturellement le relais de moindres quantités de capital naturel, en fonction des prix relatifs, pour assurer le maintien des capacités de production et de satisfaction du bien-être des individus), entre capital artificiel et naturel, l'économie de croissance n'a plus de limites.

La décroissance, c'est l'état stationnaire ou la croissance zéro

État stationnaire de John Stuart Mill (1806-1873), rendements décroissants et société en décroissance

La croissance zéro du Club de Rome (1972)

- « Halte à la croissance! ». Vision proche de la décroissance.
- Concept de résilience

Les économistes classiques croyaient en un blocage de l'accumulation et à l'avènement d'un état stationnaire. Calquée sur la mécanique de Newton, leur vision était bien celle d'une société de croissance.

Le rapport Meadows propose l'idée de zéro croissance, et en opposant à la société de croissance les limites environnementales et l'exploitation irraisonnée de la nature, suggère de nouveaux modes de pensée comme la résilience, révision fondamentale du comportement humain et partant de la structure sociétale. Ceci est proche de la décolonisation de l'imaginaire. Daly, disciple de Georgescu, modélise une économie sans croissance et fustige le développement durable vu comme une croissance durable. Il ne voit de développement que sans croissance, une amélioration qualitative dans un état stable. Cette position ne renonce ni au mode de production, ni au mode de consommation. Elle se prive les apports positifs d'une décroissance conviviale. Et elle ne suffira pas (empreinte écologique de 3 à 10 planètes pour les nations de l'OCDE).

Annexe 1 : ATTAC, Verts, décélération et croissance sélective

Décélération de la croissance reprise par ATTAC et décroissance sélective d'EELV s'apparentent au développement sans croissance de Daly. Cependant :

- Incohérence de fond
- Certes au départ ralentissement du PIB dans la décroissance
- Maintien des activités matérielles utiles
- Augmentation des échanges marchands et surtout non marchands

Réduction de l'empreinte écologique dans une transition de capitalisme éco-compatible

En fait incompréhension de la décroissance et de ses enjeux

- Sortie du système productiviste
- Pas de mégotage sur un point ou deux de PIB
- Rupture avec la religion de la croissance et de l'économie (sortie des esprits)

ATTAC et la décélération progressive, les Verts et la décroissance sélective : ces théories s'apparentent à la rhétorique du développement sans croissance de Daly. Cependant il existe une incohérence de fond : on s'attaque aux symptômes sans s'attaquer aux causes. Dans l'univers décroissant, si le PIB, instrument purement quantitatif, se ralentit, ou se négative, il ne traduit qu'une disparité sur le plan micro-économique : régression d'activités nocives (nucléaire, automobile), maintien d'activités utiles (alimentation, logement, vêtements, santé), augmentation de biens relationnels marchands et surtout non marchands. Ainsi, si le poids des biens immatériels augmentait et compensait la perte dans les secteurs primaire et secondaire, le PIB pourrait continuer de croître tout en réduisant l'empreinte écologique. Ce serait une phase exceptionnelle et transitoire de capitalisme éco-compatible, mais hors d'une logique de croissance.

ATTAC et les Verts ne manifestent qu'une certaine incompréhension de la décroissance et de ses enjeux, en se fondant sur une interprétation littérale du terme. L'enjeu est en fait une rupture avec le système productiviste.

« La population et le capital sont les seules grandeurs qui doivent rester constantes dans un monde en équilibre », écrivaient les rapporteurs du Club de Rome. Les esprits cornucopiens verront chez les décroissants des chantages du pessimisme, ce n'est pas vraiment le cas pour Mill ou Meadows. Au contraire, la remise en cause de l'exploitation illimitée de la planète ne peut être que bénéfique pour l'humanité. Les améliorations qualitatives, elles, n'ont aucune raison de s'arrêter.

La décroissance serait-elle technophobe?

1. Faux
2. Fortes dénégations : Claude Allègre, Henri Atlan, Björn Lomborg
 - Tout va très bien : énergie pour 5000 ans avec les schistes bitumineux, le nucléaire, la fusion, contrés par Hubert Reeves
 - Solutions de science-fiction au réchauffement climatique

« Pas une opposition aveugle au progrès, mais une opposition au progrès aveugle! », selon l'heureuse formule du Club de Rome. Gandhi encore : « je ne suis pas contre la machine, mais contre l'engouement pour la machine ». La toute-puissance de la technique doit être remise en question : le mythe de la science neutre n'est pas tenable quand la science est mise en marché pour la consommation de la technoscience. Les décroissants sont des obscurantistes, rétorque-t-on:

- Déjà à propos des débats sur le dérèglement climatique (Claude Allègre, Henri Atlan, l'écologiste sceptique Björn Lomborg)
- Tout va très bien et la science trouvera solution aux problèmes éventuels et résoudra la crise environnementale qu'elle a engendrée.

Or les sources d'énergie s'épuisent, et la technique sans énergie ne vaut rien. Mais Lomborg nous dit:

- Qu'on a 5000 ans de pétrole dans les schistes bitumineux
- Qu'on a un inépuisable soleil, une incalculable énergie atomique, sans parler de la fusion; assez de combustible en U et Th pour 32000 surrégénérateurs, pour 20 milliards d'habitants pendant des millions d'années avec un taux de consommation égal à deux fois le citoyen américain actuel.

Par opposition à ces thèses fantaisistes :

- La fusion est l'énergie de demain et le restera; les EROI sont de plus en plus bas;
- Hubert Reeves, qui n'est pas un décroissant : 436 réacteurs ce jour fonctionnent, il en faudrait 13000 pour l'humanité, 100000 en 2050; que faire des déchets? Et la consommation énergétique n'a pas l'air de se ralentir quand la courbe démographique semble se dessiner ainsi.

Donc délire prométhéen, par exemple contre le réchauffement : poussière d'Al dans l'atmosphère, miroir réfléchissant de 2000 km de diamètre, lentilles en orbite, limaille de fer dans l'océan pour stimuler le plancton, fabriquer des nuages artificiels ou repeindre les nuages de microgouttelettes. Seul vraisemblable : séquestrer le CO2 dans les poches géologiques minières.

Ou encore science-fiction : terraformer Mars ou Vénus, décoloniser la Terre, habiter les fonds marins, que le génie génétique fasse de nous des amphibiens! Créer des arbres poussant sous pluies acides, bref grande confiance en la toute-puissance de la science! Vive Jacques Cheminade!

Les décroissants sont donc technophobes et réactionnaires avec leur droit d'inventaire.

La décroissance n'est pas technophobe!

1. Décroissance : droit d'inventaire du progrès et de la technique
 - Moratoire sur l'innovation technique
 - Un autre but pour la science (Illich)
2. Illusion principale : les problèmes actuels sont engendrés par un système social que les techniques ne peuvent résoudre

Cette revendication du droit d'inventaire n'est-elle pas au fond citoyenne? L'activité scientifique a un coût élevé; la technoscience a éliminé bien des savoirs et des techniques ancestrales. Il est temps de faire un bilan sérieux et de réorienter la science vers des aspirations nouvelles, un autre but que le complexe industriel technoscientifique (Illich). Les sciences de la nature et les sciences de l'homme forgeront des outils, un mode d'emploi pour déployer l'initiative et l'imagination, soit une curiosité de savoir et non une volonté de dominer la nature. Mieux la connaître pour moins la détruire. Par exemple la permaculture. « pas de société conviviale sans technique douce, pas de technique douce sans science douce » (Charbonneau). Ainsi:

- La chimie verte plutôt que les molécules toxiques
- La médecine environnementale plutôt que le tout-génétique
- La recherche en écotoxicologie, agrobiologie et agroécologie plutôt que agroindustrie (OGM)
- Allonger la durée de vie des équipements, chercher les autoréparations, les autodépannages, accroître l'écoefficient et l'écoconception, moins de matières premières, moins de déchets, moins de pollution, et plus de recyclage

Le moratoire s'étendra aux grands projets qui détériorent plus, mais pas à certaines dispositions de la nanotechnologie : pour renforcer l'efficacité des panneaux solaires, des isolants muraux, dépolluer l'eau. Attention aussi à l'écophagie en carbone des nanoréseaux.

Surtout, ne pas oublier que le système social qui nous a conduit ici est insensible à toute innovation technique : l'illusion principale est là. La science n'est pas sans limite. Dominique Belpomme : « jouer juste sur un piano désaccordé est rigoureusement impossible ».

Le retour à la bougie?

Le projet d'une société autonome et frugale serait anti-moderne. Les décroissants des conservateurs néolithiques, ou des romantiques.

Retrouver une empreinte écologique supportable (1960) :

- Faire mieux avec moins
- Progresser dans l'efficacité écologique
- Combat d'arrière-garde? Non, combat pour l'avenir.

Cas de l'agriculture : revenir à la bougie

- La plupart des paysans du monde y sont encore
- Et préservent la biodiversité, les sols, l'eau
- La fin du pétrole bon marché nous y conduit

Aspirer à une qualité de vie et non à une croissance du PIB

Nous ramener à l'âge de pierre comme conservateurs néolithiques : peu de besoins, peu d'activités obligées, beaucoup de loisirs. Yves Cochet : « les Papous n'ont-ils pas l'intuition que l'intensification agricole entraînerait une productivité décroissante? A l'inverse, la démographie galopante induit une intensification agricole au prix d'un déficit énergétique et d'une complexité croissante ». Il est il est vrai des romantiques ou des catastrophistes pour nous ramener à l'âge de pierre.

Même si le recul de consommation et de production sont nécessaires pour diminuer l'empreinte écologique au niveau des années 1960, toutes choses ne sont pas égales par ailleurs : l'outillage actuel permet d'éliminer l'esclavage sans asservir l'homme à la machine (Illich), il s'agit de faire mieux avec moins, être efficace.

Prenons la critique au pied de la lettre. Les paysans « à la bougie » sont majoritaires dans le monde et préservent mieux leur environnement. La minorité mécanisée, faute de pétrole bon marché, devra utiliser au mieux les rotations avec engrais naturels, la traction animale et les outils légers de production. Ce sera la fin de l'agriculture productiviste, qui dépend trop étroitement des hydrocarbures:

- 3 t de pétrole pour une t d'engrais azotés
- 6 l de pétrole pour 1 kg de steak

Donc retour à la bougie pas si mal sauf la biodiversité perdue : société frugale par nécessité, sans doute contraignante, mais source de satisfactions durables si nous savons nous y préparer.

Aspirons à une meilleure qualité de vie plutôt qu'à une croissance du PIB : progrès de la beauté des paysages, de la pureté de l'eau, de la santé des océans, sans parler des avancées dans la démocratie. En avant pour la qualité dans une société d'abondance frugale saine et partagée

Annexe 2: La décroissance et les Lumières

Filiation avec les Lumières

Programme d'émancipation politique de la modernité

- Par la convivialité
- Par la démocratie radicale

La décroissance s'inscrit comme fille des Lumières, en ce sens qu'elle aspire à une émancipation de l'humanité dans une société autonome. Or les Lumières voulaient la maîtrise rationnelle de la nature par l'économie, et ainsi la société moderne est devenue hétéronome, soumise à la dictature de la main invisible et aux lois de la technoscience. Le monde est artificialisé depuis plus de deux siècles maintenant. L'aspiration à l'autonomie par la science conduit au transhumanisme, à la décolonisation planétaire. Puisque l'homme est imparfait dans son animalité, il convient de l'en faire sortir par la rédemption technicienne. C'est le diktat de l'artéfact, dont le refus du débat sur la recherche n'est qu'un exemple.

La décroissance aspire à reprendre le programme d'émancipation politique des Modernes. Point de passions tristes pour recourir à l'égalité, point d'insociable socialité kantienne, mais au contraire, selon Illich, encourager la convivialité, et selon Castoriadis, la démocratie radicale.

La convivialité sert à tisser le lien social détricoté par l'horreur économique, et renoue avec la philia aristotéticienne, l'agapè chrétienne, la koinonia, cette amitié nécessaire qui fait la délicate essence de la cité. Il faut aussi conjurer la rivalité mimétique et l'envie destructrice de toute société démocratique. C'est pourquoi l'esprit de don et l'agapè (sa grâce) sont nécessaires dans une société de décroissance. La sympathie, la bienveillance, sont nécessaires dans cette société autonome.

La démocratie radicale cherche à rendre pacifique la coexistence d'égaux, reconnaître une limitation des pouvoirs humains par une autolimitation, seule façon de sortir de l'hétéronomie. Si la décroissance prétend réaliser le rêve des Lumières, ce sera en assumant le double héritage de notre naturalité et de notre historicité.

Un retour à l'ordre patriarcal communautaire?

Trois volets à cette objection:

1. La question du local
 - Décroissance = reterritorialisation. Comment?
 - Les food-miles (km-aliment)
 - Une reterritorialisation au-delà de notre consommation
2. Le communautarisme
 - Revalorisation du local = repli sur communauté fermée?
 - En fait réenchâssement de l'économie dans le social
3. Le machisme
 - Le capitalisme est machiste!
 - Mais les cultures traditionnelles (méditerranéennes) aussi!
 - La décroissance est féminine sinon féministe

La décroissance, selon certains commentaires, militerait pour un localisme qui marquerait un retour à l'ordre ancien. Il y a trois volets dans cette objection:

1°) c'est vrai, la décroissance est partisane d'une certaine relocalisation. La question est comment la concevoir. La capacité de la biosphère est dépassée : un Français consomme 5,8 ha d'espace bio-productif, soit 3 planètes, et seulement 1,8 ha en 1960. Pour autant, consommons-nous trois fois plus? Là interviennent les food-miles, les km-aliments : le yaourt de Stuttgart fait 1000 km, le vélo de Décathlon parcourt 30 pays, l'agneau surgelé de Nouvelle-Zélande rencontre la sauce à la menthe à 20000 km de sa zone de production, les foulards Hermès ont leur fameux ourlet fabriqué à Madagascar. Et on peut surmultiplier les exemples. Le volume des périssables traversant les mers s'accroît de 4% par an : ça ne s'arrange pas! Nous consommateurs sommes perdants partout, ce n'est pas le cas des firmes de l'agro-business. Solution : ne pas dépasser l'empreinte écologique de la planète = objectif km zéro. Démantèlement de la grande distribution et démarchandisation. De toute façon on ne pourra plus rien faire sans combustible fossile. Tendre vers l'architecture pyramidale de petites démocraties locales.

2°) « autant de communautés, autant de petits mondes », rêve Yves Cochet. Loin est le monde commun d'Hannah Arendt. Un soupçon de repli? En fait la décroissance reprend l'émancipation des Lumières : remise en question de l'individualisme, mais pas de retour aux féodalités. L'autonomie individuelle va de pair avec l'hétéronomie collective, il faut donc s'en départir. La priorité va au réenchâssement de l'économie dans le social, par réintroduction de réciprocity et solidarités horizontales, sans hiérarchie à sens unique. Si ce dépassement des oppositions individu-communauté ou marché-totalitarisme était impossible, nous n'avons qu'à attendre l'apocalypse écologique.

3°) La croissance est volonté de puissance et la concurrence est guerrière. La décroissance au contraire est féminine, voire féministe. Le PIB ne tient pas compte du travail domestique, souvent réalisé par les femmes, discrimination maquillée. Mais beaucoup de sociétés traditionnelles ont aussi des valeurs masculine voire machistes, comme sur les rives de la Méditerranée. Il faut alors appliquer à la tradition la même méthode qu'au progrès: évaluer, choisir, trier, éliminer. Pas de haine du progrès, mais sa critique intransigeante.

Décroissance égale chômage

Plein emploi, indissolublement lié à la croissance?

- Le chômage est le cauchemar de nos sociétés
- Forte réduction du TT = condition nécessaire, point central de la décroissance

Décroissance = activité autonome et même salariée pour chacun

- Abandon du productivisme et fin de l'exploitation des travailleurs du Sud
- Relocalisation industrielle et reconversion écologique
- Agriculture : création d'emplois si sacrifice de la productivité artificielle
- Fin de l'énergie fossile (ennemie de l'emploi), donc désindustrialisation concentrationnaire
- Suppression des besoins inutiles

Transition +/- longue, sans douleur, sans transiger sur les objectifs

Le plein emploi est-il partenaire de la croissance? Le chômage est le cauchemar des sociétés industrielles, la croissance molle de – ù ne suffit pas à le résorber. La décroissance vue comme croissance négative a ainsi une image socialement désastreuse. Pour sortir de la société travailliste de croissance, une forte réduction du TT est recommandée. L'échec des 35 heures, bien que créatrice d'emplois, montre à quel point le système capitaliste dominant reste prégnant. Mettre en cause la centralité du travail, c'est ébranler les bases de l'économie de croissance.

La décroissance peut susciter de l'activité autonome et même salariée. L'abandon de l'exploitation du Sud nécessitera plus de travail, même avec un niveau inférieur de consommation. La relocalisation industrielle et la reconversion écologique créera de nombreux emplois. Selon WWF, réduire de 30% les GES créera 680000 emplois en France. On y rajoutera la rénovation thermique des bâtiments, et la production de 20% au minimum d'EnR créera 240000 emplois. Dans l'agriculture, 90000 emplois dans le bio en passant de 2 à 9% comme en Autriche (le district de Salzbourg a le taux de chômage le plus faible d'Europe, moins de 4%). La fin du pétrole bon marché créera de l'embauche en réduisant le machinisme, par exemple par la création d'ateliers vernaculaires, par exemple dans le textile. Idem pour la recyclerie du papier, Bref, la désindustrialisation au profit de la réorganisation locale. Donc 4 facteurs :

- Baisse théorique de la productivité globale, par un certain nombre d'abandons
- Relocalisation des activités et arrêt des exploitations du Sud
- Emplois à teneur écologique dans tous les secteurs d'activité
- Suppression des besoins inutiles (publicité, tourisme, transports, automobile, agrobusiness, biotechnologies, ...), seul ce dernier diminue la quantité de travail, les autres l'accroissent.

La transition se fera en douceur, de manière organisée. Les gains de productivité seront affectés à la croissance du produit final. Avec Gorz, la SPD avait utilisé ce modèle, avant la chute du Mur...

La décroissance est-elle compatible avec la démocratie?

Décroissance = mort de la démocratie? (khmers verts)

1. Faux : projet démocratique
 - Ne plus se soumettre à la main invisible
 - Contraire à la post-démocratie
2. Pas sans douleur
3. Maîtriser la démesure (hubris)
4. Doutes sur les capacités des démocraties à œuvrer
5. Nécessité technique d'un pouvoir fort pour gérer la transition
 - Pour éviter la démagogie d'un totalitarisme (Soleil Vert)
 - Mise en place de référendums citoyens
 - Pas de vraie opposition au choix de décroissance dans les sondages

On ne peut empêcher une démocratie de se suicider! (Castoriadis)

La décroissance n'est qu'une forme d'éco-terrorisme, selon les critiques. Au contraire, elle se veut projet démocratique à l'opposé de la post-démocratie, qui n'est qu'oligarchie (médias, publicité, lobbies). L'autonomie revendiquée est de ne plus nous soumettre à la dictature des marchés et à la main invisible, mais de nous réapproprier notre destin.

Certes tout ceci ne se fera pas sans douleur. Comment renoncer à certains de nos biens matériels? Nos possibilités de voyager? Comment répartir l'usage des ressources rares autrement que par le pouvoir d'achat? Il y aura des oppositions violentes. Libérer nos vices n'en fait pas des vertus. Le héros Grec qui se livrait à son hubris était puni par le destin. En face de la logique consumériste, Hans Jonas avançait l'idée d'une dictature bienveillante. Il faudra la distinguer, comme pouvoir fort, pour gérer la transition et le rationnement nécessaire, d'un coup d'état anti-populaire pour préserver les privilèges d'un monde de rareté qui mènerait à un éco-fascisme (on y songe chez Bilderberg), comme illustré par le film « Soleil Vert » de Richard Fleischer. Or à ce jour, les différents référendums réclamés par une opposition citoyenne (OGM, nucléaire, nanotechnologies) sont systématiquement occultés par le pouvoir en place. Les sondages d'opinion, comme l'enquête Ipsos d'août 2004, sans campagne préalable, montre que 58% des Français estiment que chacun doit agir dans sa vie quotidienne, 75% sont prêts à éteindre leur électroménager, 47% ne pas utiliser d'air conditionné, 45% acheter une voiture moins polluante, 43% s'équiper en chauffage solaire. Donc pas de vraie opposition au choix d'une décroissance. On ne croit pas, donc on ne veut pas croire. Mais si on le voulait, on le pourrait, les conditions de sa réalisation seraient alors possibles. Il ne s'agit rien de moins que de refonder nos démocraties.

Enfin, il n'est pas dans l'esprit des objecteurs de croissance d'imposer ce changement. « S'il n'y a pas ce réveil démocratique, l'écologie peut être intégrée dans une idéologie néofasciste. Mais cette installation technobureaucratique n'est pas inéluctable », comme le notait Illich. « Mais si on laisse la crise s'aggraver, on trouvera ce programme d'un extrême réalisme », écrivait-il en 1973.

La décroissance est-elle soluble dans le capitalisme?

ATTAC : pas de vraie dénonciation du capitalisme

- Decrescita felice de Maurizio Pallante (PIB<o) : simplicité volontaire

Le reproche est le refus du fantasme d'une autre croissance.

- Marxisme = bien-être social par développement des forces productives en-dehors d'une économie de marché privative
- Capitalisme = dynamisme du marché en éliminant les obstacles à son fonctionnement

Sortie du capitalisme nécessaire mais insuffisante

Pas de justice sociale sans justice écologique (et non croissance)

Distinguer Marché et marchés

Décroissance = un éco-socialisme

ATTAC reproche aux objecteurs 4 choses : décroître sans sortir du capitalisme, sans limites, ne pas voir qu'une autre économie que le capitalisme est possible, et renoncer à la perspective du plein emploi. Maurizio Pallante, c'est juste, pense que la décroissance est possible dans une économie de marché, définie comme la réduction du PIB, avec baisse des biens de production et consommation marchands, et augmentation des biens de production et consommation non marchands; cela limite la décroissance à l'autoproduction, à la simplicité volontaire.

Une fois désigné l'adversaire, le capitalisme, comment l'affronter? Le big brother est anonyme, la servitude est plus que jamais volontaire, la publicité plus que jamais manipulatrice. Si l'économie de croissance est fille du Marché, elle n'en est pas l'équivalence. On peut croître sans Marché (cas du socialisme réel). Remettre en cause la croissance, c'est remettre en cause le capitalisme, l'inverse ne va pas de soi. Capitalisme et Socialisme partagent la même vision de la nature, corvéable. L'exigence est le bien-être social, en augmentant la puissance productive, par les forces productives pour Marx, libérées de la propriété privée, et mises au service du prolétariat, par la dynamique des marchés pour la capitalisme, en éliminant les obstacles à son fonctionnement. Ariès : « le pétrole socialiste n'est pas plus écolo que le pétrole capitaliste, le nucléaire socialiste ne serait pas davantage autogérable. Il faut casser la société productiviste et de consommation ».

La décroissance ne peut être qu'une décroissance de l'accumulation, du capitalisme, de l'exploitation et de la prédation.

Les biens immatériels pourraient en revanche conserver une forme de marchandisation, mais cette conservation d'une certaine forme de capitalisme de l'immatériel paraît limitée.

Les conséquences de l'abolition du capitalisme : monnaie, marché, salariat, profit, restent ouvertes. Le marché et le profit peuvent rester non comme fondements mais comme incitateurs. Certaines sociétés africaines tribales n'ont pas de Marché, ni de salaires, mais conservent monnaie et profit. Cela n'en fait pas des sociétés capitalistes. Les moyens impersonnels d'échange restent nécessaires. C'est le rôle de la monnaie. En somme, il faut distinguer le Marché et les marchés.

L'autre logique voulue par la décroissance ne considère pas l'abolition de toutes les institutions de l'économie, mais leur restitution à la convivialité. C'est une *Aufhebung* hégélienne au sens de dépassement. C'est un éco-socialisme en réponse aux désintégrations sociales, aux rapports marchands, et à la concurrence, du capitalisme, disait André Gorz.

Annexe 3 : sur la transition

Problèmes de reconversion de l'appareil productif

- Ingéniosité
- Redéfinition du travail
- Suppression de la pénibilité

Construire le monde de la sobriété choisie

- Sortir des ornières de la pensée critique (les modèles)
- Faire entendre d'autres voix

La transition pose d'énormes problèmes de reconversion de l'appareil productif. Mais l'ingéniosité humaine pourra y remédier. Par exemple, transformer des usines automobiles en fabriques d'appareils de cogénération énergétique (en effet un microgénérateur n'est rien de plus qu'un moteur de voiture couplé à un alternateur). La cogénération diffuse passe d'un rendement de 40 à 94%, en économisant consommation fossile et émission de CO2.

La reconversion supposera aussi la redéfinition du travail et au moins l'allègement de sa pénibilité. Il faudra donc trouver des cheminements pour sortir des ornières de la pensée « critique ». Ainsi repenser les modèles de la démocratie, sortir des orthodoxies de pensée, retrouver les voies et voix du socialisme premier, discrédité à l'époque avec les vocables de romantique ou d'utopique.

Décroissance : de droite ou de gauche?

De gauche, cela paraît une évidence, non?

- Critique radicale du libéralisme
- Renoue avec l'inspiration première du socialisme
- Critique radicale de la société de consommation, *ipso facto* du capitalisme



La décroissance est un projet de gauche car:

1°) Elle est une critique radicale du libéralisme., vu comme l'ensemble des valeurs qui sous-tendent la société de consommation. Dans le projet en 8 R, réévaluer et redistribuer font référence sur ce point.

Réévaluer c'est changer les valeurs qui conduisent au désastre: l'altruisme vs l'égoïsme, la coopération vs la compétition, la vie sociale vs l'individualisme, le local vs le global, l'autonomie vs l'hétéronomie, le raisonnable vs le rationnel, le relationnel vs le matériel, c'est remettre en cause le prométhéisme de la modernité de Descartes et Bacon.

Redistribuer, c'est revoir la répartition des richesses entre le Nord et le Sud et même à l'intérieur de chaque société.

2°) Elle renoue avec l'inspiration première du socialisme, les fortes critiques des précurseurs du socialisme contre l'industrialisation (comme William Morris) : éloge de la qualité des produits, refus de la laideur, vision poétique et esthétique de la vie, pour redonner sens au projet communiste.

3°) Elle est critique du capitalisme, presque radicalement marxiste : la croissance est « l'accumulation illimitée du capital » (Marx), pour la recherche du profit (fins et moyens interchangeables). Dès lors, parler de croissance mise au service de la satisfaction des besoins sociaux, c'est parler d'un « bon » capitalisme, durable ou soutenable. Pour sortir de la crise financière, écologique et sociale, il faut sortir de cette logique d'accumulation qui nous y a menés. La gauche, la vraie, devrait se rallier aux thèses de la décroissance.

Annexe 4 : sur l'antiproductivisme de droite

Critique radicale de la modernité plus poussée à droite (Hannah Arendt, Cornélius Castoriadis), mais politiquement restée marginale.

La décroissance est; elle, un « dépassement de la modernité ».

Il y a un antiproductivisme de droite; La critique de la modernité a même été plus poussée à droite qu'à gauche, voyez comme Hannah Arendt ou Cornélius Castoriadis se sont frottés aux penseurs contre-révolutionnaires, comme Joseph de Maistre par exemple. Cependant cette critique est restée marginale. La décroissance, elle, n'est ni un retour en arrière, ni un accommodement avec le capitalisme, mais un dépassement en bon ordre de la modernité.